



Un compromis pragmatique plutôt que des paroles creuses

Alors que le ministre allemand de la Défense Boris Pistorius et le chancelier Friedrich Merz ne manquaient guère de déclarations fortes l'année dernière, celles-ci se sont quelque peu espacées ces derniers temps. Dans un discours prononcé devant des représentants du monde des affaires à Dessau, le chancelier Friedrich Merz a même récemment adopté un ton presque conciliant, qui a suscité surprise et consternation (1). La raison est compréhensible : comme Pistorius, il a probablement lui aussi remarqué à quel point la Bundeswehr est aujourd'hui peu performante.

Ralph Bosshard

dim. 25 janv. 2026

Les milieux militaires allemands et suisses se plaignent actuellement du faible niveau de préparation de leurs forces armées à la guerre et du manque d'effet dissuasif qui en résulte sur la Russie. Certains voient déjà l'armée russe avancer sans encombre vers l'Atlantique. Les vieilles craintes de l'époque de la guerre froide sont ravivées. Le ton volontairement provocateur qui a précédé l'offensive estivale ukrainienne de 2023, suivi d'une gueule de bois après son échec et d'un climat de panique, va-t-il désormais céder la place à plus d'objectivité ?

Une réévaluation honnête s'impose

Un inventaire dresse actuellement un tableau plutôt sombre : à l'heure actuelle, l'Allemagne ne semble pas en mesure de déployer beaucoup plus qu'une seule division lourde opérationnelle (2), dont la préparation doit être assurée en « cannibalisant » d'autres unités (3). D'une manière générale, les chars de combat, les véhicules blindés de transport de troupes et l'artillerie de la Bundeswehr souffrent de faibles taux de disponibilité, de problèmes techniques et de stocks de munitions extrêmement bas (4). La situation est particulièrement grave dans le secteur de l'artillerie : les stocks de munitions ne couvrent probablement qu'une fraction des besoins calculés et ne dureraient guère plus d'un à deux jours dans un conflit de haute intensité (5).

Un déficit structurel majeur des unités dites lourdes de la Bundeswehr réside dans la logistique. Il manque des véhicules de transport spécialisés pour le carburant et les munitions afin d'approvisionner les grandes unités pendant plusieurs jours (6). Sur la base de l'expérience militaire, il faut partir du principe que la Bundeswehr peut maintenir au maximum 3 à 4 brigades

(7) en action pendant 48 à 72 heures au maximum avant que les pénuries de carburant et de munitions ne les obligent à cesser les opérations de combat, quelle que soit la puissance de combat des troupes elles-mêmes.

L'armée de l'air et la marine allemandes ont également des capacités de combat limitées. Bien que l'armée de l'air dispose d'avions de combat modernes, ses stocks d'armes sont très limités et elle a peu d'expérience du combat réel. Les navires de la marine allemande pourraient ne pas être en mesure de remplacer les munitions qu'ils ont à bord une fois celles-ci épuisées, car le ravitaillement en mer risque d'être difficile (8). Après quelques jours d'opérations intensives, les navires seraient pratiquement sans défense.

Un autre problème majeur est le manque d'expérience du combat. Seule une très petite partie du personnel actif a déjà participé à des combats intensifs, principalement en Afghanistan. Certains des soldats impliqués dans ces opérations sont susceptibles de quitter bientôt le service actif. Cette expérience limitée n'est pas suffisante pour garantir un entraînement et un commandement réalistes en cas de conflit conventionnel majeur.

Toutes les conséquences ont-elles été prises en compte ?

Cela pose des risques considérables pour l'OTAN. Bien que l'Allemagne se considère comme une puissance protectrice pour l'Europe de l'Est, elle dépend elle-même de la protection de ses alliés en cas d'urgence. Les forces armées allemandes ne peuvent ni défendre leur propre territoire ni assurer suffisamment leur présence à l'est. Une armée qui ne peut tenir que quelques jours n'est pas un moyen de dissuasion crédible. Sans une réévaluation honnête des capacités, de la logistique et de la durabilité, la contribution militaire de l'Allemagne dans un conflit grave risque de rester symbolique, avec des conséquences considérables pour la défense de l'alliance.

La faible capacité opérationnelle actuelle de la Bundeswehr trouve ses racines dans le passé. Après l'effondrement du Pacte de Varsovie et de l'Union soviétique elle-même, aucune menace militaire réaliste n'était plus perçue et les capacités militaires ont été réduites. L'un des aspects de cette évolution a été la suspension du service militaire obligatoire par le ministre de la Défense Karl-Theodor zu Guttenberg le 1er juillet 2011. Compte tenu de l'absence de menace, la perturbation de la vie d'un jeune homme que représentait plusieurs mois de service militaire n'était plus vraiment justifiable. À cela s'ajoutait la nouvelle gamme de tâches liées aux opérations dites de gestion de crise à travers le monde. Cela ne pouvait se faire qu'avec des volontaires, car les électeurs et les contribuables se seraient probablement opposés à l'envoi de conscrits en Irak, en Afghanistan, au Mali et ailleurs. Cependant, la suspension de la conscription a eu des conséquences qui n'étaient peut-être pas claires pour toutes les personnes concernées au moment où la décision a été prise.

Ce que signifie réellement la disponibilité opérationnelle

La disponibilité opérationnelle est généralement évaluée selon les critères suivants : personnel, formation, logistique et commandement. En ce qui concerne le personnel, il était déjà évident en Suisse, dans le cadre de l'*Armée 95* et également de l'*Armée XXI*, que les effectifs disponibles n'étaient pas suffisants pour doter toutes les unités en personnel. Cela s'expliquait en partie par une planification trop généreuse et en partie par une sous-estimation des taux d'absentéisme. À partir de 2009, l'introduction du service civil sans examen de conscience a fait le reste (9). Cela a obligé à établir des priorités entre les unités : celles qui étaient destinées à des missions probables – à savoir les secours en cas de catastrophe et le soutien aux autorités civiles – devaient être dotées de tous leurs effectifs, au détriment de celles pour lesquelles de telles missions étaient peu probables. Cela a naturellement suscité la frustration des commandants des formations de milice qui devaient entrer en service avec des effectifs insuffisants (10). Si l'on veut garantir que les unités puissent entrer en action à pleine capacité, il faut probablement leur allouer des moyens supplémentaires, car il faut s'attendre à ce qu'un certain nombre de conscrits ne répondent pas à l'appel. Les expériences récentes pour guider cette planification restent toutefois limitées. Après la réintroduction de la conscription, la Bundeswehr allemande devrait faire face à des problèmes similaires. Le problème n'est pas purement militaire, mais touche la société dans son ensemble : imaginez combien de citoyens, issus ou non de l'immigration, fuiraient vers des contrées plus sûres en cas de crise en Europe centrale. Dans le cas de l'Ukraine, le nombre est désormais pertinent sur le plan démographique : selon le nouveau ministre de la Défense, Fedorov, par exemple, 2 millions d'hommes en âge d'être appelés sous les drapeaux sont recherchés ! (11) La question des conscrits indispensables dans leurs fonctions civiles devrait également être clarifiée avant que des plans de mobilisation puissent être élaborés.

Il existe également toute une série de problèmes dans le domaine de la formation. Par exemple, certaines séquences de formation ne sont effectuées qu'en cas de besoin urgent, car elles sont coûteuses, comportent un risque qu'il vaut mieux ne pas prendre en temps de paix, ou pour d'autres raisons. Les premières comprennent, par exemple, les procédures de secours en cas de défaillance des appareils de navigation ou de mesure de distance, de panne des ordinateurs de contrôle de tir, etc. De tels appareils sont aujourd'hui omniprésents.

La formation militaire ne se déroule plus quelque part dans les champs ou dans la forêt, mais dans des infrastructures de formation spécialisées gérées par du personnel spécialement formé (12). Ces infrastructures sont coûteuses et sont utilisées à pleine capacité dans la mesure du possible. Les redondances sont rares. Cela est particulièrement vrai pour les simulateurs, qui peuvent également être utilisés pour s'entraîner à des choses qui ne peuvent pas être faites avec le matériel réel. Il n'est pas possible d'augmenter à volonté l'utilisation de ces infrastructures, ce qui signifie que le nombre d'unités pouvant s'entraîner dessus est limité. En outre, le personnel enseignant doit être formé à la méthodologie de formation afin de garantir que celle-ci soit ciblée et efficace. Ce qui est parfois proposé dans nos bases militaires est souvent pénible à voir pour les méthodologistes de la formation.

Talons d'Achille : logistique et formation

Dans le domaine de la logistique, la formation et la préparation opérationnelle entraînent une augmentation massive de la consommation de munitions, de carburant, de pièces de rechange, ainsi que des réparations et de la maintenance. D'après l'expérience russe, la consommation de munitions augmente d'un facteur 30 à 50 pendant les opérations (13). Les énormes stocks de munitions qui subsistaient après la fin de la guerre froide, en particulier dans les pays du bloc de l'Est, étaient justifiés. Il est peu probable que l'armée suisse, et sans doute les forces armées allemandes, disposent de dépôts capables d'accueillir en toute sécurité de telles quantités de munitions. On peut supposer que la formation à la préparation opérationnelle augmenterait la consommation de munitions d'un facteur 10 par rapport à la consommation en temps de paix. Il serait intéressant de savoir si l'armée suisse ou la Bundeswehr allemande disposent déjà aujourd'hui de ces quantités de munitions.

Mais les munitions ne sont qu'un aspect parmi d'autres : les pièces de rechange et les services de maintenance en sont deux autres. Lors des opérations d'entraînement, les armes et les équipements sont soigneusement entretenus et réparés, car ils doivent évidemment être disponibles pour l'entraînement du lendemain. On ne peut plus s'attendre à un tel soin lorsque les équipements sont utilisés sans relâche. C'est pourquoi l'Armée populaire nationale et l'Armée soviétique disposaient d'importants excédents d'armes et d'équipements pendant la guerre froide, qui dans certains cas représentaient le double des équipements nécessaires (14). Il faudrait également fournir du personnel de maintenance supplémentaire, des pièces de rechange, des ateliers, etc.

Enfin, les dirigeants doivent également être formés. Les commandants et le personnel doivent avoir la possibilité de prendre des décisions pour une mission à venir, de les examiner dans le cadre de *jeux de guerre* et de les mettre en pratique dans des simulateurs de combat avant de mener des exercices à grande échelle avec les troupes (15). Pendant ce temps, quelqu'un d'autre doit travailler avec les troupes. En outre, les cadres doivent être supervisés, car la conduite de jeux de guerre et la pratique dans des simulateurs de combat nécessitent également un *savoir-faire* particulier. Dans les forces armées allemandes, la tentation serait probablement forte de retirer les instructeurs tactiques des centres de formation en cas de pénurie de cadres dans les unités opérationnelles. Cependant, cela aurait des implications à long terme pour la formation des jeunes recrues.

La résolution de toutes ces questions — le renforcement des infrastructures et de l'organisation logistique de la formation, la création d'un corps d'instructeurs, et d'autres mesures nécessaires pour que toutes les personnes aptes au service militaire puissent être formées à un niveau leur permettant de participer à une mission — constitue un processus long, qui prendrait probablement près d'une décennie par étapes et épuiserait le «fonds spécial» de 100 milliards de dollars évoqué par le passé. «Croître immédiatement», telle est la demande. Certaines personnes imaginent que cela est plutôt simple.

Une image dépassée de la guerre

Cependant, la réintroduction de la conscription et la création d'une armée forte d'un demi-million d'hommes auraient des conséquences considérables sur la stratégie de la Bundeswehr : les électeurs et les contribuables fixeraient probablement les paramètres déterminant où leur armée pourrait être déployée et où elle ne le pourrait pas. Serait-il justifiable de déployer des conscrits allemands au Groenland ou dans l'est de la Turquie, ou leur déploiement serait-il limité aux pays voisins menacés ? Si tel était le cas, la défense de l'alliance serait très différente.

À cela s'ajoute un point très important : les guerres au Haut-Karabakh et en Ukraine ont révélé une image en partie nouvelle de la guerre, avec de l'artillerie qui détruit également des cibles ponctuelles, des drones qui ne laissent aucune chance aux cibles non camouflées et mobiles, des bombes aériennes de haute précision, la guerre électronique, etc. Il est probable que nous devons renoncer à bon nombre des concepts hérités de la guerre froide, des guerres du Golfe et des opérations de répression des soulèvements mondiaux — la plupart des missions de l'OTAN ces dernières décennies n'étant rien d'autre que cela. Cela a également des implications pour les armes et l'équipement en général (16). Si l'image de la guerre est dépassée (à ne pas confondre avec le concept d'image de l'ennemi), alors l'entraînement militaire devient une reconstitution de l'histoire militaire.

Une dissuasion crédible ne repose pas sur des annonces, mais sur un équipement fonctionnel, des munitions, une logistique, une endurance et un personnel entraîné, et c'est précisément ce qui manque cruellement à l'Allemagne. L'Allemagne est en passe de dépenser de l'argent qu'elle n'a pas pour acheter des armes qui ne seront peut-être même pas efficaces, pour équiper des soldats qu'elle ne peut ni recruter ni former, pour des missions dont l'objectif est discutable.

Le gouvernement fédéral face à un dilemme

Il est indéniable qu'il existe actuellement un écart considérable entre le discours politique et la réalité militaire, et que cet écart risque de persister pendant des années. À court terme, il serait prudent de s'abstenir de toute déclaration provocante. Les paroles fortes ne suffiront pas à rassurer les partenaires de l'alliance en Europe de l'Est ni à impressionner le Kremlin. À moyen terme, l'Allemagne ne peut guère faire plus que mettre en état de préparation opérationnelle certaines unités sélectionnées, avec un effectif et un équipement complets, dotées de toutes les fournitures nécessaires pour des semaines ou des mois de combats intensifs et entraînées à la préparation opérationnelle. Le débat sur la réintroduction de la conscription – s'il doit servir à autre chose qu'à exercer une pression politique interne – mettra en évidence tout le dilemme : une armée professionnelle est trop petite pour impressionner la Russie, et une grande armée de conscrits ne peut être déployée aux frontières de la Russie. Tant que cette faiblesse n'aura pas été surmontée, l'Ukraine servira apparemment de rempart contre la Russie. À long terme, cette stratégie n'a de sens que si la guerre en Ukraine peut être terminée tant que le pays dispose encore d'une armée et de ressources militaires utilisables. Les Russes auront pour objectif de réduire ces ressources dans les mois à venir.

En fin de compte, cependant, il sera probablement inévitable de trouver au moins un *modus vivendi* avec le voisin mal-aimé de l'Est. Le chancelier Merz s'y prépare apparemment déjà.

Notes :

1. Voir l'extrait du discours du chancelier Friedrich Merz lors de la réception du Nouvel An de la Chambre de commerce et d'industrie à Dessau. 14 janvier 2026 : Le chancelier Merz à Dessau : « La Russie est un pays européen », sur [russland.RU](https://www.russland.ru) sur YouTube, 17 janvier 2026, en ligne à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=3Fx1NMn2Xmc>. Des mots tels que « réconciliation avec la Russie » et, d'une manière générale, des propos conciliants sont surprenants dans le monde actuel, où une grande partie de la presse s'est laissée entraîner dans une guerre contre la Russie. Voir Sabiene Jahn : Faut-il faire confiance à Merz ? Signaux en provenance de Russie, désorientation européenne et sobriété britannique, sur Global Bridge, 22 janvier 2026, en ligne à l'adresse <https://globalbridge.ch/soll-man-merz-trauen-russland-signale-europaeische-orientierungslosigkeit-und-britische-nuechternheit/>.

2. Une division des forces terrestres est une grande unité capable de mener de manière indépendante des combats interarmes et qui dispose à cette fin d'unités subordonnées provenant de différentes branches de l'armée. Les effectifs d'une division de l'armée comptent généralement entre 15 000 et 20 000 soldats. La division est soit subordonnée à des brigades (généralement 3) de troupes de combat (infanterie, chars, infanterie blindée) et à des unités indépendantes de troupes de soutien au combat (artillerie, génie, défense aérienne, reconnaissance, soutien au commandement, etc.), soit à des régiments de troupes de combat et de soutien au combat. Parfois, des régiments ou des brigades supplémentaires sont affectés à une division à des fins d'entraînement ou d'administration, comme c'est le cas pour les 1^{re} et 10^e divisions blindées des forces armées allemandes.

3. Afin de porter à pleine puissance la 10^e division blindée, prétendument « capable de démarrage à froid », du personnel doit y être transféré depuis d'autres unités. Pour plus d'informations sur les problèmes de personnel de la Bundeswehr, voir le rapport du commissaire parlementaire pour les forces armées du Bundestag allemand, document imprimé 20/15060, 20^e législature Informations du commissaire parlementaire aux forces armées, rapport annuel 2024 (66^e rapport), 11 mars 2025, disponible en ligne à l'adresse <https://dserver.bundestag.de/btd/20/150/2015060.pdf>. Sur les problèmes de sous-effectif dans toutes les catégories de personnel, l'âge moyen élevé et le taux d'abandon élevé des soldats nouvellement recrutés, pp. 53-59.

4. Voir Ferdinand Alexander Gehringer : Inapte à la guerre ! Le chemin difficile vers une capacité de défense globale, dans Die Politische Meinung, Fondation Konrad Adenauer, 5 mai 2025, en ligne à l'adresse <https://www.kas.de/de/web/die-politische-meinung/artikel/detail/-/content/kriegsuntuechtig>. Voir Ministère fédéral de la Défense, Département de l'armement, Division Rü I 4 : 19^e rapport du ministère fédéral de la Défense sur les questions d'armement, 30 avril 2024, disponible en ligne à l'adresse <https://www.bmvg.de/resource/blob/5820310/c30ac0f6b6437838720d9d7e1298f6a8/19-ruestungsbericht-teil-1-data.pdf>. Le rapport fait état de retards importants dans certains projets, avec notamment un retard de pas moins de 204 mois pour l'avion de transport A-400M, « en tête de liste », et de 63 mois pour l'Eurofighter Typhoon AESA ; voir p. 20. En outre, les coûts ont dépassé de 38 % pour l'Eurodrone et de 34 % pour l'Eurofighter ; voir p. 22. Voir également Clemens Speer : L'armée allemande n'est opérationnelle qu'à 50 %, dans Security & Defense, 14 février 2025, en ligne à l'adresse <https://suv.report/deutsches-heer-nur-zu-50-einsatzbereit/>. Johannes C. Bockenheimer : Nouveau rapport : les forces armées allemandes sont à la traîne en matière d'armement, dans Neue Zürcher Zeitung, 20 juin 2025, disponible en ligne à l'adresse <https://www.nzz.ch/international/neuer-bericht-die-bundeswehr-hinkt-bei-der-ruestung-hinterher-ld.1889921>.

5. Voir Matthias Gebauer : Pistorius veut commander des obus d'artillerie pour un montant pouvant atteindre 15 milliards d'euros, dans Spiegel Politik, 25 juin 2024, disponible en ligne à l'adresse <https://www.spiegel.de/politik/deutschland/bundeswehr-boris-pistorius-will-artillerie-granaten-fuer-bis-zu-15-milliarden-euro-bestellen-a-9e8fe920-7cb3-46f7-ae70-8b9e8fcd1cc3>.

6. Voir « Rheinmetall livre environ 1 400 véhicules logistiques supplémentaires aux forces armées allemandes », dans hartpunkt, Monitor for Defense and Security Policy, 4 août 2025, en ligne à l'adresse <https://www.hartpunkt.de/rheinmetall-liefert-rund-1-400-weitere-logistikfahrzeuge-an-die-bundeswehr/> et « Made in Austria, l'armée allemande commande plus de 1 000 véhicules logistiques à Rheinmetall », dans Militär aktuell, 05.08.2025, en ligne à l'adresse <https://militaeraktuell.at/bundeswehr-rheinmetall-1-000->

logistikfahrzeuge/#::~text=German%20Armed%20Forces%20orders%201,000%20logistics%20vehicles%20from%20Rhein:

7. Une brigade dans les forces terrestres est une grande unité capable de mener de manière indépendante des combats interarmes et qui comprend des bataillons (divisions) subordonnés provenant de différentes branches de l'armée. Elle compte généralement entre 4 000 et 6 000 personnes et fait souvent partie d'une division.

8. Voir Clemens Speer : *Frigate 125 – a political fair-weather vessel?* (La frégate 125 – un navire politique opportuniste ?) Dans *Security & Defense*, 7 janvier 2025, disponible en ligne à l'adresse [https://suv.report/fregatte-125-ein-politischer-schoenwetterpott/#](https://suv.report/fregatte-125-ein-politischer-schoenwetterpott/#~:text=Les%20frégates%20n'ont%20pas%20la%20capacité%20de%20s'engager%20dans%20des%20combats%20navals%20) :

9. Voir « Effets de la réintroduction du test de conscience après l'école de recrues », interpellation soumise par le conseiller national Hurter Thomas, le 16 mars 2022, sur le site web du Parlement suisse, en ligne à l'adresse <https://www.parlament.ch/de/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaefft?AffairId=20223171>.

10. L'auteur se souvient en particulier du différend concernant le soutien du personnel du bataillon de reconnaissance 10 de l'armée suisse. La grande disponibilité opérationnelle de la NVA pendant la guerre froide, avec au moins 85 % des effectifs ciblés présents en permanence sur place, s'est faite au prix d'interventions très drastiques dans la vie quotidienne du personnel. Voir Rüdiger Wenzke : L'Armée populaire nationale (NVA) et son importance sociale et politique, en ligne à l'adresse <https://lernen-aus-der-geschichte.de/sites/default/files/attach/10976/wenzke-nva.pdf#~:text=Die%20NVA%20galt%20sp%C3%A4testens%20seit%20Ende%20der,etwa%20300%20Kampfflugzeuge%20und%20>

11. Fedorov a récemment déclaré à la Verkhovna Rada (parlement) que 2 millions d'Ukrainiens étaient recherchés (probablement parce qu'ils se cachaient ou avaient quitté le pays) et que 200 000 avaient déserté l'armée. Voir Федоров : 2 млн українців знаходяться в розыске, а еще - 200 тисяч - в СВЧ, sur RBK Ukraina, 14 janvier 2026, en ligne à l'adresse <https://www.rbc.ua/ukr/news/fedorov-2-mln-ukrayintsiv-znahodyatsya-rozshuku-1768388384.html>, en russe.

12. Dans la Bundeswehr allemande, le centre d'entraînement au combat de Gardelegen en est l'exemple le plus frappant. Voir « Rheinmetall modernise le centre d'entraînement au combat de la Bundeswehr », dans Militär aktuell, 22 novembre 2025, en ligne à l'adresse <https://militaeraktuell.at/rheinmetall-gefechtsuebungszentrum-bundeswehr/>. Des centres similaires existent en Suisse, à Walenstadt et à Bure.

13. Ceci a été enseigné à l'Académie militaire de l'état-major général de l'armée russe, que l'auteur a fréquentée en 2013/14. L'augmentation varie selon les types de munitions et dépend de divers facteurs. Pour une phase de combat initiale, par exemple, un lance-roquettes multiple BM-21 (lance-projectiles) peut nécessiter 50 tonnes de roquettes, qui sont stockées à proximité des troupes.

14. Dans la NVA, cinq divisions de mobilisation basées sur des centres d'entraînement devaient être mises en place en cas de guerre.

Les véhicules, les armes et l'équipement de chaque division étaient stockés dans des « entrepôts complexes ». La Bundeswehr entend s'attaquer au problème de la pénurie de matériel en introduisant une « réserve circulante », qui sera composée d'équipements qui ne sont pas affectés de manière permanente à des unités individuelles et qui peuvent rapidement remplacer les équipements défectueux des troupes. L'armée suisse connaît ce concept depuis longtemps. Voir Waldemar Geiger : Augmenter la disponibilité opérationnelle – La Bundeswehr prévoit apparemment de créer une réserve circulante, dans hartpunkt, Monitor für Defence und Sicherheitspolitik, 22 juin 2025, en ligne à l'adresse <https://www.hartpunkt.de/erhoehung-der-einsatzbereitschaft-bundeswehr-plant-offenbar-die-etablierung-einer-umlaufreserve/>.

15. Au lieu de « wargaming », on peut également utiliser le terme ancien, aujourd'hui désuet, de « jeu de guerre ». L'auteur lui-même a travaillé pendant trois ans comme instructeur à l'École d'état-major général de Kriens, qui est également responsable du simulateur tactique.

16. C'est précisément le problème abordé par le « Plan de réforme des achats de la Bundeswehr jusqu'en 2029 ». Document de synthèse du groupe parlementaire CDU/CSU au Bundestag allemand, résolution du 28 janvier 2025, disponible en ligne à l'adresse <https://www.cducs.de/sites/default/files/2025-01/PP%20Beschaffungswesen.pdf>. Voir le chapitre « Les achats équipent notre Bundeswehr pour les conflits du passé », p. 8f.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Merz, Friedrich Pistorius, Boris L'Europe Allemagne Russie Suisse Ukraine Bundeswehr L'OTAN zu Guttenberg, Karl-Theodor
Afghanistan L'Irak Union soviétique Mali Analyse